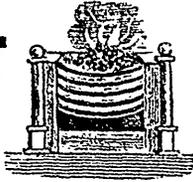


LE COIN DU FEU,

RECUEIL DE LECTURES AMUSANTES ET INSTRUCTIVES.



VOL. I.

SAMEDI, 16 JANVIER 1841.

No. 9.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

LE FILS DE L'USURIER; LA FOLLE DE SALINS.

LE FILS DE L'USURIER.

I.

C'était un dimanche d'été, à cette heure de la soirée où une partie de la population parisienne, après une journée passée à la campagne, regagne la barrière et ses foyers. C'était le quart-d'heure de Rabelais pour les dîners sur l'herbe, lorsque chaque famille se coïse pour payer l'écot, le moment d'insolence des conducteurs de coucous et de cabriolets, si obséquieux quelquefois dans l'enceinte de la ville. Jamais, il est vrai, une si grande quantité de promeneurs n'avait envahi les poudreux environs de Paris; la journée avait été superbe; pas un nuage n'était venu cacher le soleil qui se couchait en ce moment derrière les bois de Saint-Cloud, et des groupes joyeux de femmes et de bons bourgeois endimanchés se dirigeaient vers le centre commun, après avoir respiré l'air pur de la campagne pour toute une semaine.

Cependant, dans une prairie voisine de Meudon, sur le bord de la Seine, loin du passage bruyant des voitures et des citadins en goguette, une petite famille, qui depuis plusieurs heures sans doute avait établi son camp dans cet endroit solitaire, ne songeait pas encore à se retirer. La rivière, à son niveau le plus beau, laissait échapper les fraîches émanations des mousses aquatiques; des libellules vertes et blanches papillottaient encore au-dessus des fleurs blanches et flottantes de la renoncule fluviale; des ablettes aux écailles d'argent sautillaient hors de l'eau; des hoche-queues jaunes et noires piétinaient en chantant sur la vase pour chercher des vermisseaux; la véritable et belle nature, tourmentée sur tous les autres points du voisinage par la main de l'homme, semblait étaler furtivement dans ce coin oublié ses plus frais épisodes, ses plus naïves beautés, et n'eussent été les maisons blanches qui s'élevaient çà et là entre les arbres sur les deux rives du fleuve, n'eût été le mur-

mure sourd du grand chemin qui s'étendait à deux cents pas en arrière, n'eût été surtout la longue traînée de fumée noire que venait de laisser à l'horizon le bateau à vapeur de Saint-Cloud, on eût pu se croire bien loin de la civilisation et des vanités humaines.

Le petit groupe pour qui cet éden privilégié semblait avoir tant de charmes se composait de trois personnes, deux femmes dans lesquelles il n'était pas difficile de reconnaître la mère et la fille, quo que l'une fût jeune et jolie et que l'autre eût perdu depuis long-temps sa fraîcheur et sa jeunesse, puis un homme d'une soixantaine d'années qui pêchait à la ligne avec toute l'attention qu'il est possible de donner à une pareille occupation. Ces deux femmes avaient la mise simple et peu coûteuse de deux petites bourgeoises plus honnêtes que fortunées; la mère était vêtue d'une robe d'indienne de couleur foncée et peu voyante, dont l'étoffe n'avait pas dû coûter primitivement plus de vingt-cinq sous l'aune; un châle noir écriqué, un col de tulle que la bonne dame avait peut-être brodé elle-même, un chapeau de gros de Naples de la nuance de la robe complétaient ce costume, dont la propreté et la fraîcheur étaient telles qu'on pouvait raisonnablement supposer qu'il ne servait pas tous les jours.

La jeune demoiselle était mise avec autant de simplicité quoique avec plus d'éclat que sa mère. Une robe rose en percale, une écharpe de crêpe blanc, une capote de batiste sans fleurs dessus ni dessous la passe, faisaient ressortir une taille fine et gracieuse, un visage frais, régulier et plein de douceur. Elles étaient assises toutes les deux sur l'herbe nouvellement coupée, au pied d'un grand peuplier qui les avait abritées pendant le jour contre les rayons trop ardents du soleil conjointement avec un vaste parapluie de famille qui gisait en ce moment tout ouvert derrière elles pour les protéger contre les sauterelles vertes de la prairie.

La mère lisait attentivement un livre, qu'elle avait apporté; quant à la jeune fille, elle semblait exclusivement occupée des captures que faisait le pêcheur à quelque pas d'elle, et à chaque petit poisson qui frétilait au bout de la ligne du vieux bonhomme elle poussait un cri de joie, en s'écriant avec naïveté :